

Atelier rencontre, Mars 25, Omac de Torcy A l'appel de l'intime

Partant de l'œuvre du philosophe et sinologue François Jullien

« Ils se sont croisés, et même cela toute leur vie, mais ils ne se sont jamais abordés.

Aborder : comme on aborde, sur la mer, un autre navire, venant d'ailleurs, ou comme on aborde un matin dans une île ; ou comme on aborde au port, un rivage.

On « aborde », définit le dictionnaire, « un lieu inconnu ou qui présente des difficultés », avec ce que cet abord suppose toujours d'inattendu :

Pour aborder, on vient de plus loin, on émerge de son étrangeté et l'on s'enfonce dans celle de l'autre.

Ceux qui n'ont pas su développer d'intime ont raté quelque chose ou plutôt l'essentiel : ils sont passés à côté.

Nous sommes conduits à faire en commun pour engager et « entretenir » cet intime. La question est : jusqu'où risquons-nous – misons-nous – l'un et l'autre pour sortir de notre isolement et basculer « d'un même côté » face à « l'autrui du monde » ?

La vertu ou les dons de l'un ou de l'autre comptent moins que le stade où chacun dans sa vie est arrivé, et est prêt à oser.

Serait-ce donc envers n'importe qui que je peux engager cet intime ?

L'intime est différent de l'amour, dit François Jullien. « Il n'est pas question de préférence et de séduction, il n'a pas en vue non plus notre propre satisfaction, mais l'intime est plutôt la décision mûrie de s'enfoncer ensemble dans ce fond sans fond d'un dedans partagé.

On est responsable de sa solitude du fait de ne pas avoir su pousser la porte de l'Autre, s'adresser et accéder à lui, lui parler comme à un « Toi » – on est resté en deçà, on a respecté la frontière, on a craint de s'exposer ou, aussi bien, d'agresser. Qu'en penser ? »

Propositions d'écriture

1/ Intime, répondre à ce mot en poème ou haïkus.

2/ « On est responsable de sa solitude du fait de ne pas avoir su pousser la porte de l'Autre, s'adresser et accéder à lui, lui parler comme à un « Toi » – on est resté en deçà, on a respecté la frontière, on a craint de s'exposer ou, aussi bien, d'agresser. »

Qu'en pensez-vous ? Prenez position à l'égard de cette phrase, explorez des souvenirs personnels.

3/ « Ils se sont croisés, et même cela toute leur vie, mais ils ne se sont jamais abordés.

« Poursuivre en récit ou en fiction, derrière cette phrase d'accroche.

4/ « Pour aborder, on vient de plus loin, on émerge de son étrangeté et l'on s'enfonce dans celle de l'autre... » Poursuivre cette phrase, en construisant une courte nouvelle

Immersion perso
Nudité, inconscience
Transgression, cachette

C'est l'été je décide d'ouvrir mon intimité
J'ai soixante-dix ans, fini de cacher mon intimité
Je suis un homme, pas question de fuir mon intimité
Je suis amoureux, je me laisse guider dans l'intimité de ma partenaire
Avec mes amis, je cultive notre intimité
Avec mon médecin, je suis intime.

La fille à qui je pense
Chaque matin, allongé dans mon lit, je suis réveillé par le bruit agréable de l'eau de la douche de ma voisine du dessus.
Je me rendors en faisant des rêves insensés, je m'imagine dans la douche avec cette voisine, lui frottant le dos.
Puis j'entends le sifflement de sa cafetière, et l'été avec les fenêtres ouvertes me parvient l'odeur du pain grillé. Puis j'écoute le son enchanteur de ses hauts talons dans le couloir, puis quand elle passe devant mon appartement, situé au rez-de-chaussée, à côté de l'ascenseur.

Chaque matin, je soulève discrètement le rideau de ma salle à manger, et l'observe, se diriger d'un pas rapide vers sa voiture sur le parking. Je connais toute sa garde-robe.
Très élégante, sexy, toujours classe, jamais vulgaire. Souvent en tailleur et pantalon, quelquefois en robe, ou l'on peut apercevoir ses très jolies jambes.
Je crois qu'elle m'a vu, et s'en amuse, un brin malicieuse elle regarde subrepticement vers ma fenêtre, et sourit.
Elle est arrivée un jour ensoleillé de printemps, avec sa petite vespa jaune. Pour remplacer une vieille dame très désagréable, aigrie, râleuse et sale.
Je m'arrange pour la croiser certains soirs, quand elle revient du travail, je la salue, elle me sourit, je rougis, elle aussi, mais jamais aucun des deux n'ose aller plus loin et on s'éloigne chacun à l'opposé de l'autre.
Le dimanche matin je guette le moment où elle part au marché, et je m'arrange pour la croiser dans les allées, pour échanger un regard, un sourire.
Je ne sais rien d'elle, ou travaille-t-elle ? De quelle région est-elle originaire ? Son âge ? A-t-elle un petit ami ? Je ne l'ai jamais vue avec un homme ? Une fois par mois, elle part en week-end prolongé.
Je pense qu'elle va rendre visite à ses parents, et si c'était un amant, un copain, son mari ? Par hasard, je l'ai rencontré à la piscine, elle s'est allongée sur une chaise longue, et nous nous sommes observés de loin. A la fête des voisins, par timidité, elle m'a évité et s'est assise à une autre table. Les années vont passer, elle aura un bébé, une petite fille qui va grandir, aller à l'école. Avec ma caméra je vais filmer toutes ses allées et venues chaque jour pendant sept ans. Ça me fait penser à cette histoire, ou pendant des années un

homme a filmé une famille de sa fenêtre, en particulier une femme et ses enfants, l'héritier de ce monsieur ayant remis à la famille filmée l'ensemble des photos.

Une intrusion dans l'intimité d'une personne sans son autorisation.

Après un séjour à l'étranger d'un mois, à mon grand désespoir, j'ai constaté qu'elle avait déménagé.

J'ai trouvé dans ma boîte à lettres un petit mot où elle me disait « au revoir, ravi de vous avoir eu comme voisin, j'ai espéré, attendue un mot, un geste de votre part, mon éducation ne m'a pas permis de faire le premier pas, sûrement que nous n'étions pas destinés à avoir une histoire d'amour. »

J'ai pleuré, m'en suis voulu, le gardien n'a pas voulu me donner ses nouvelles coordonnées.

Je pense chaque jour à elle, j'espère que je vais la croiser, la rencontrer au coin de la rue, en vacances, au cinéma, en forêt. Je rêve à elle chaque nuit, je suis incapable d'avoir une relation suivie avec une autre femme.

Je la rencontrerai, c'est sûr, au paradis.

Intimité / Textes d'Alix Duong

Il est doux, il me rend fou
N'oublie pas mes désirs, mes goûts
Tout en douceur, ou avec passion
Il me prend la taille, tel un démon
Même si je le repousse, il ne veut pas que je m'en aille
Impossible, on est fusionnel
Terriblement sensuels
Ecoutez notre cœur battre, c'est plus que fraternelle

Il me regarde dans le noir
N'oublie pas notre étreinte du soir
Tout est question de complicité
Incroyable fusion est notre relation
Même sans passion, ni raison
Illusion ou réalité
Tout partager, notre dérision
Entendre nos murmures avec frissons...

Haiku

Un bourgeon qui s'éclaire,
Sensuel, charnel, est son corps,
J'en rêve encore !

Le coucher intime / Sylvie Pétel

Monsieur fait une heure de sport tous les soirs pendant que je regarde ma série préférée. Une heure sa me semble bien long quelque fois je me hasarde à dire » tu en as encore pour longtemps quinze minutes me répond il » ça va je peux attendre l'heure du repas ». Mais je jubile quand même quand il me dit que l'heure est enfin passé.

Gentiment il s'apprête à mettre les plats au four et à faire chauffer la soupe. Ensuite il déposera mon plateau à côté de la télévision pour que nous puissions enfin manger. Quelques fois il a oublié l'eau et les médicaments, une petite sonnette viens le rappeler à l'ordre et immédiatement il répare la petite erreur. Le repas se passe dans un très respectueux calme, personne ne dit mot. Le calme se termine et la conversation reprends nous échangeons alors des souhaits de satisfactions.

Pour ma part je retourne sur le programme de la télévision pendant que mon mari dessert la table et s'occupe des tâches ménagères. Il écouterait ensuite la radio sur une chaîne indépendante.

Vingt-deux heures viennent de sonner. Aidée par les médicaments, je sombre dans les bras de Morphée, mon mari m'accompagne pour le dernier bisou du soir.

Il retournera ensuite à son occupation médiatique pour se coucher bien plus tard, minuit ayant sonné.

A trois heures du matin, les médicaments ayant cessé leur action comme d'habitude, je me lèverai, comme d'habitude la fin de la nuit sera là.

C'est alors que sentant mon absence, une voie endormie gémit « bébé vient te coucher, la nuit est faite pour dormir ».

Je me loverai alors dans ces bras pour me blottir comme deux petites cuillères accolées pour finir ma nuit succinctement arrêtée.

Comme d'habitude mon lever se fera à sept heures du matin et comme d'habitude j'attendrai que mon compagnon finisse sa nuit.

Invitation... / Catherine Gaucher

Invitation à une valse
Nouvelle et sensuelle
Tirant la couverture à elle
Impudique à souhait
Malmenant son cavalier
Ils fuiront avec force
Tout attachement sentimental
Eloignant leurs proches d'un regard amusé.

A la fin de ce corps à corps, las d'autant de plaisirs partagés, ils se sont abandonnés l'un à l'autre sans résistance et sans se connaître. A présent, ils s'apprécient, s'estiment. Pas un mot n'a été prononcé, seul leur souffle a bercé la nuit. Contraints à la séparation chacun rentre dans ses vêtements et quitte l'autre sans esclandre. Bonne journée et encore merci à toi pour ce merveilleux moment ! Partagent-ils.

Idéation du sentiment de soi

Nudité de son périmètre de sécurité

Tenir à distance les pensées invasives

Intime-moi des injonctions stériles si tu l'oses

Même si je veux te tenir à distance

Essaieras-tu de m'approcher à pas de velours

Sentiment de soi des pensées très

Invasives sphère de

L'intime

**« On est responsable de sa solitude
du fait de ne pas avoir su pousser la porte de l'autre »**

Eh bien voilà une affirmation, une assertion vraiment hâtive !

Car chaque histoire humaine étant singulière, les chemins de vie qui mènent à la solitude sont complexes et multiples. On parle ici de la solitude subie et le sujet est vaste, on en fait des romans, tout le temps.

Tout un chacun a vécu des moments de solitude et on ne peut jamais jurer qu'elle sera définitive et irrémédiable. Est-ce que ça se lit dans le marc de café ? Qui ne s'est jamais senti seul dans une foule ?

On peut se sentir isolé, abandonné. Vivre enfermé dans sa coquille, souffrir parce que votre sphère intime a été envahie par quelque individu indiscret, car peut-on forcer la porte d'autrui sans y avoir été invité ? Plutôt se retrouver seul que mal traité.

Certaines maladies physiques, mentales, ou bien la misère, emprisonnent les gens dans la solitude. La honte de l'étrangeté, de la différence aussi.

Les rendent parfois victimes d'injonctions stériles telles que : bouge- toi, un peu de volonté enfin, il faut te forcer !

La solitude peut-elle être collective ? Celle des petites communautés oubliées et rejetées, victimes d'incompréhension.

La solitude subie est une souffrance. La vaincre peut demander des efforts que certains- es ne peuvent pas faire, leur part de responsabilité est minime voire nulle, de ne pas avoir su pousser la porte de l'autre. On n'a jamais tous les éléments pour juger.

Certaines solitudes choisies sont plus heureuses ! C'est une idée qui demande moins à être défendue car le bien-être alimente moins les débats que le mal être, en général.

Ecrire sur l'intime / Catherine de Troyes

Acrostiche :

Instants partagés à l'abri des regards
Nuances subtiles d'un lien sans égard
Tendresse murmurée au creux du secret
Invisible écho d'un monde discret
Mystères tissés entre ombre et clarté
Emotions gravées dans l'éternité

Imaginez combien de fois je vous ai observé
N'osant point vous dévoilez mon amour préservé
Tous mes sentiments, mes émotions refoulées, mes peurs exacerbées
Impossible chaos, pensées chahutées ou je vous devine apprivoisée
Mes rêves sont habités de vous, ils se superposent à ma réalité
Evanescence des sens exacerbés par votre impalpable présence

HAÏKU

Instants murmurés
Ombres et peaux se frôlant
Silence complice

Souffle partagé
Corps enlacés enroulés
Instants fébriles

Écrire sur l'intime / Huguette Varango

Images qui défilent sous mes yeux,
Nez en l'air pour les regarder,
Timidement, presque hypocritement,
Intimes pensées, à peine perceptibles,
Me voici dans les nuages,
Errant comme une somnambule.

La relation aux autres / Huguette Varango

Récemment, le jour de la Saint-Joseph, une dame m'aborde, souriante. Je ne la connais pas. Elle me salue et me dit :

« C'est mon anniversaire aujourd'hui, je m'appelle Marie-Joseph. »

Je la félicite et lui souhaite un joyeux anniversaire. D'elle-même, elle me dit son âge (quatre-vingt-cinq ans). Elle n'en paraissait à peine soixante-dix et affirmait que c'est la marche qui la maintient.

Entre temps, une dizaine de personnes nous avaient rejointes et Marie-Joseph avait reçu de nombreuses accolades.

Quelques jours après, dans un lieu public, nous nous sommes aperçues, un courant de sympathie a fusé de part et d'autre. Qui sait, la prochaine fois je l'inviterais peut-être à ma table pour faire mieux connaissance !

Il nous faut en effet, quitter le lointain de nos cœurs, avancer, pour faire éclore notre « trésor » qui, une fois lâché, appartiendra à tous ou à l'élu(e).

Il nous sera donné en retour autant de richesses. Que d'âmes-sœurs perdues ! Que de rencontres prometteuses jamais faites. Pour n'avoir pas osé, approcher l'autre ! Pour avoir choisi de n'aborder que celui ou celle qui semble nous correspondre.

On a le droit certes d'avoir des affinités ! Mais quand donc viendra le temps où, spontanément, nous resterons ouverts pour la rencontre, quel que soit l'humain qui nous aborde ou que nous abordons. Nous goûterons alors aux joies de la liberté dans le partage, la communication et possiblement sans intrusion.

Un souhait qui risque de s'exprimer en cri d'urgence ressemble à ceci : « Jeunes gens, jeunes filles, anciens, anciennes, faisons sauter les verrous de notre cœur et la rencontre avec l'autre se fera en toute beauté, en toute connaissance, en toute réciprocité. »

Le temps de la solitude, espérons-le, ne sera désormais qu'un mauvais souvenir.

Echange d'étrangeté / Fatou Touré

Pour aborder, on vient de plus loin, on émerge de son étrangeté et l'on s'enfonce dans celle de l'autre. C'est ainsi que Djibril aperçut cette femme, assise seule au comptoir du petit café du port. Son visage, à la fois familier et mystérieux, semblait porter en lui des récits d'ailleurs.

Il hésita un instant, ajustant son manteau usé par le vent marin, puis s'approcha. Il ne savait pas encore quelles paroles poser entre eux, quels fils invisibles tisser pour que leurs solitudes s'appriivoisent. Mais déjà, en s'asseyant à côté d'elle, il sentait cette imperceptible oscillation, ce glissement vers un territoire inconnu.

Elle leva les yeux vers lui, et un sourire en coin fendit son silence.

— Vous aussi, vous cherchez quelque chose ? demanda-t-elle.

Il réfléchit. Cherchait-il quelque chose ? Ou quelqu'un ? Peut-être simplement un écho à sa propre étrangeté.

— Peut-être. Vous aussi ?

Elle fit tourner son verre entre ses doigts, son regard perdu quelque part entre le reflet du comptoir et la mer au loin. Puis, d'une voix presque murmurée, elle confia :

— J'attends une histoire qui me ressemblerait.

Il sourit. Lui aussi. Alors, sans plus de cérémonie, il commença à parler, à inventer ou à se souvenir. Et dans cet échange d'étrangetés, quelque chose naissait, fragile et inattendu, mais indéniablement vivant.

Intime / Arlette Bourse

En acrostiche :

Intime, avez-vous dit ?

Nous n'avons pas assez d'atomes crochus pour y arriver !

Tout ne peut pas se partager avec tout le monde,

Il faut laisser un peu de place à l'imagination.

Mais si vous le voulez vraiment, alors allons-y !

Encanaillons-nous librement, intimement !

En Haïku :

Mère Nature !

Aimons-nous bien ensemble,

Pour te respecter.

Solitude / Arlette Bourse

On est responsable de sa solitude Du fait de ne pas avoir su pousser la porte de l'autre.

Est-on vraiment toujours seul ?

L'un a chanté « La solitude, ça n'existe pas », d'autres « Ma solitude » « La solitude ». Tout le monde en parle, la chante. La solitude n'est pas synonyme de tristesse.

On peut être solitaire en faisant partie d'un groupe, d'une tribu. On est tous et toutes un morceau d'un grand tout.

Le solitaire garde son intimité pour lui, mais il peut être intime avec certaines personnes. On peut aller vers l'autre pour briser sa solitude. Encore faut-il le vouloir ! La solitude choisie est importante, elle permet de savourer sa vie, d'apprécier sa propre présence. Cela peut être un moyen de se reconnecter à ses besoins fondamentaux, psychologiques et humains, de valoriser ses attentes envers la vie, les personnes, hors de la dépendance affective.

Être seul, c'est un retour au calme, à la clarté, à la lenteur, il est important de prendre le temps d'être seul.

Faut-il justifier la vie à deux ? Pourquoi s'unir, alors qu'il suffit de se réunir. Doit-on vivre ensemble pour vivre à deux ?

Quelle est la différence entre être réellement seul, et se sentir seul ? Il arrive que l'on ressente un sentiment de solitude latent, même lorsque l'on est entouré.

La solitude permet d'être autonome dans la gestion de sa vie, d'y accueillir du positif. Elle offre la capacité de faire des choix pour soi.

Il ne s'agit pas de combler un vide, mais de le traverser lucidement.

Nous sommes toujours en notre propre compagnie, et parfois cela suffit.

Aborder/ Texte Patricia Baud

Pour aborder, il faut venir de plus loin, du plus loin de sa solitude, estimée comme un fardeau, ce jour-là. Du plus loin de tous les possibles. En face, il y a un être, il regarde, te regarde, avec douceur, en hésitant ou sans hésiter.

Il est présent et de cette présence le respect emplit l'espace, la profondeur s'installe. Il est temps de s'émerger de son étrangeté pour s'enfoncer délicatement dans celle de l'autre. Dans ce pays encore inconnu où les découvertes pourront s'offrir.

Les yeux parlent, les mots s'effacent. Quel est cet éclair qui m'éblouie, de toi à moi ?

Vivre les instants dans les reflets où la lumière s'installe.

Maintenant, nous avons joliment pousser la porte de l'autre, avec finesse, délicatesse pour ne pas heurter, froisser, gripper.

Les monologues rassurants s'esquivent, gardons le cap, la contrée peut être belle voire rassurante, réconfortante. Capitaine, hisse la grande voile, les flots semblent discrets pour un clapotis de croisière.

Mais attention, marins, le vent brutal des émotions peut s'éveiller, se réveiller. Le choc peut être fatal, si les cadenas de la réserve se rebellent. Alors pourquoi s'exposer ? la nudité fait peur devant l'inconnu. Elle envahit la spontanéité, la détourne, l'immobilise.

Aborder, toucher, frôler, mais que me reste-t-il de toi quand tu es parti ? Une odeur, un souffle, un manque...

Intime en acrostiche / Alain Bellet

Inégale impression de sauvegarde
Nudité d'un instant partagé, regarde
Tendresse offerte, tempes brûlantes
Intériorités recrées de vies foisonnantes
Messes textiles sur la pointe des cœurs
Et passe la vie, passent les heures...

Haïku

L'intime se joue
Des saisons de chaque vous
Juste un temps fou

A notre intimité / Yaël Getler

Ne laissons rien filtrer,
Restons dans notre intimité,
Si nous voulons nous préserver
Des qu'en-dira-t-on empoisonnés.
Gardons par-devers nous ce qui peut être sauvé,
Ce refuge dans lequel se plonger
Pour s'éloigner et se différencier
Sans se sentir violenté, sans se sentir écrasé,
Restons sur nos pieds, restons sur nos pieds.
A notre intimité, buvons cette coupe,
A notre intimité, invitons le soleil à briller
A notre intimité, qu'on ne peut pas négliger
A notre intimité, sortons des groupes
Ne laissons rien nous déranger,
Restons dans notre intimité,
Sans nous laisser intimider
Lorsqu'il s'agit de rester entier.
Ils peuvent épier, ils peuvent fouiller, ils peuvent mater,
Jamais ils ne pourront entrer ni deviner
Ce qui s'produit quand nous sommes liés.
Nous sommes dans le creux d'un grand panier
Dont seuls nous deux avons la clé.
Ne laissons rien s'échapper,
Restons dans notre intimité,
Entre nos mains frigorifiées
Enveloppant nos tasses de thé,
Vivons la sérénité de cocouner
En privé, juste en privé, seulement en privé.
Si près de toi je veux lézarder qui va m'en empêcher ?
Pas de casse-pieds, je serai sans pitié, je serai sans pitié
Soyez en assurés.
A notre intimité, buvons cette coupe,
A notre intimité, invitons le soleil à briller
A notre intimité, qu'on ne peut pas négliger
A notre intimité, sortons des groupes

Au coeur de l'intime / Texte de Noëlla Redais



Dans un silence religieux, je contemple éblouie, la beauté incarnée.

Lentement, tout doucement, je m'approche pour entrevoir la poésie de l'imprévu.

L'émotion m'enivre, me submerge.

Je suis subjuguée par les œuvres d'art exposées. Divine alchimie entre savoir-faire et créativité pour offrir la perfection absolue.

Je rêve de soulever ce voile, écrin précieux brodé de fils d'or, dissimulant l'intime façonné.

Je cligne des yeux pour mieux apercevoir en transparence la guipure sertie de sequins, dévoilant un bustier ajusté cerclé de baleines. Des motifs floraux ancestraux superposés sur la résille brillent de mille feux.

Je tourne, me retiens pour ne pas toucher, caresser l'ouvrage.

L'or éclatant, révèle les secrets des créateurs, enrichi de rêves, de pensées, de joies, d'histoires de vie.

Je savoure ce bonheur, émerveillée par tant de beauté.

Le plaisir de l'intime est jubilatoire.